



GANGSTERS

PAR DICK TOMASOVIC



SPLendeurs TRAGIQUES

↑ Tony Camonte (Paul Muni)
dans *Scarface* (1932).

Apparu au tournant des années 1930 aussi vite qu'il disparaîtra des écrans, le film de gangsters marque l'histoire du cinéma par une série de chefs-d'œuvre incandescents.

MARS → AVRIL 2024

30

VOLEURS DE BÉTAIL, pilleurs de trains, les bandits, de grands et petits chemins, sont nombreux à l'écran depuis la naissance d'Hollywood. Le développement des centres urbains s'accompagne d'une nouvelle criminalité qui stimule l'imaginaire des cinéastes (à commencer par D. W. Griffith avec *CŒUR D'APACHE*¹ en 1912, film matriciel qui évoque la lutte de gangs rivaux). La pègre et ses malfrats s'imposent à l'écran (les films de Tod Browning avec Lon Chaney) et le monde des truands est décrit avec réalisme (*LES NUITS DE CHICAGO*¹⁹²⁷ de Josef von Sternberg). La prohibition (1920-1933) est marquée par les guerres de gangs pour la domination du marché des alcools de contrebande. Les journaux en font leurs gros titres, rendant célèbres les chefs de la pègre, à commencer par Al Capone. Ce phénomène se double de la terrible crise économique amorcée par le krach du « jeudi noir² », favorisant les activités interlopes. Le cinéma entreprend de rendre compte du destin de ces hommes sans scrupules, incarnant une version sombre du mythe américain du « self-made-man », prêts à tout pour se hisser au sommet de leur monde (de nombreux gangsters de ces films se comparent à Napoléon!). Par ailleurs, l'avènement du cinéma parlant permet de nouvelles formes expressives dont le film criminel tire parti : dialogues musclés (phrases incisives, recours à l'argot et aux accents pour typer les personnages, allusions suggestives se jouant de la censure) et bruitages inouïs, érigés en attraction (cris divers, voitures vrombissantes, crissements de pneus et, bien sûr, crépitements assourdissants des fusils-mitrailleurs – la légendaire Thompson 1921A).

EN TERRITOIRE ENNEMI

Comme son nom l'indique, le film de gangsters entraîne le spectateur dans les coulisses de la pègre. La Warner de l'époque voit dans le genre une opportunité pour captiver son public populaire. Les codes s'érigent rapidement : climat nocturne et *speakeasy* (tripots clandestins), femmes dangereuses et mauvais garçons, sexualité transgressive (le code Hays n'est pas encore appliqué) et scènes d'action féroces, contes moraux ambigus célébrant le charisme des gangsters tout en les condamnant. Les récits empruntent autant à la tragédie qu'au mythe d'Icare, l'ascension du malfrat le menant inévitablement à la mort. Dès *THE DOORWAY TO HELL*¹⁹³⁰ (*AU SEUIL DE L'ENFER*, Archie Mayo), dans lequel l'immense James Cagney façonne son personnage de dur à cuire, la rhétorique doloriste du genre est mise au point : il s'agira moins de triompher que de « savoir encaisser³ ». Au milieu des dizaines de films de série B qui se déversent sur les écrans, trois grandes œuvres concentrent les qualités du genre. *LE PETIT CÉSAR*¹⁹³¹ (Mervyn LeRoy), porté par les sales manières d'Edward G. Robinson, dresse avec panache le portrait d'un caïd dévoré d'ambition, mais au destin scellé. Ayant vécu par l'épée, il périra par l'épée, comme l'annonce le carton inaugural du film. *L'ENNEMI PUBLIC*¹⁹³¹, réalisé par William A. Wellman, lequel avait promis à la Warner le film le plus vicieux jamais tourné, raconte, de son enfance précaire à son horrible trépas, la vie de

Tom Powers, un être assoiffé, cruel et irascible (Cagney y écrase un pamplemousse sur le visage de sa compagne pour un mot de travers). Enfin, *SCARFACE*¹⁹³² de Howard Hawks synthétise l'essence du genre pour sa postérité et fait de Paul Muni l'archétype du gangster pervers et mégalomane.

UN SALE GENRE

La déferlante est telle que la presse et l'opinion publique finissent par s'en inquiéter. Le patron du FBI, J. Edgar Hoover, condamne publiquement ces films qui glorifient la délinquance, et la Warner, de peur d'affronter les ligues religieuses et les autorités publiques, annonce dès 1931 suspendre la production de films de gangsters. L'arrestation d'Al Capone en 1931, la mort de Dillinger en 1934, abattu par le FBI à la sortie du cinéma où il venait de voir *L'ENNEMI PUBLIC* N°1 de W. S. Van Dyke, et surtout la fin de la prohibition en 1933, précipitent la fin du genre. Bien sûr, le gangster ne disparaît pas pour autant des écrans, mais soit le point de vue se situe du côté de la police (dans *LESHORS-LA-LOI*¹⁹³⁵ de William Keighley, Cagney devient un agent fédéral traquant les gangsters), soit le criminel est amené à se repentir. Ses actions sont ainsi interrogées moralement dans *LA FORÊT PÉTRIFIÉE*¹⁹³⁶ d'Archie Mayo avec Humphrey Bogart (que l'on croise en figure patibulaire dans de nombreux films de l'époque). Dans *LES ANGES AUX FIGURES SALES*¹⁹³⁸ (Michael Curtiz), un prêtre demande à un gangster de racheter ses péchés (encore Cagney). Le summum est atteint dans *BROTHER ORCHID*¹⁹⁴⁰ (Lloyd Bacon) où E. G. Robinson reprend son iconique personnage de gangster pour le faire se réfugier dans un monastère où il découvre la spiritualité et la solidarité... Il devient alors Frère Orchidée! Le chef-d'œuvre qui solde le genre est réalisé par Raoul Walsh en 1939 : *LES FANTASTIQUES ANNÉES 20* prend du recul pour raconter la prohibition en suivant les itinéraires d'anciens soldats reconvertis en *bootleggers* se hissant peu à peu à la tête de la pègre. En confiant les rôles principaux à James Cagney et Humphrey Bogart, c'est également une relecture avisée du film de gangsters que compose Walsh à travers cette grande fresque. Comme une sorte d'épilogue au genre, le réalisateur offre encore un dernier tour de piste à Cagney en criminel psychopathe hors norme dans *L'ENFER EST À LUI*¹⁹⁴⁹. La dernière séquence, mythique, répond aux célèbres scènes finales qui ont émaillé le genre. Elle fait mourir le personnage, mais là où veulent finir tous les gangsters : au sommet de leur monde en feu. ●

1. *THE MUSKETEERS OF PIG ALLEY*, en VO.

2. Le 24 octobre 1929.

3. Être dur, résister, savoir encaisser... Autant de formules qui reviennent comme des mantras dans la bouche des protagonistes du film de gangsters. « *I ain't so tough* » (« Je ne suis pas si dur »), reconnaîtra Tom Powers (James Cagney) dans *L'ENNEMI PUBLIC* avant de s'effondrer au sol.